

Du mythe égyptien à la pensée cartésienne

Un essai de Pneumanalyse de la Distinction mosaïque

Par Richard Loiret, le 7 février 2017

Je devais faire à l'origine, en janvier 2017, une intervention concernant un article que j'ai écrit en 1999 : *Héliopolis et les juifs*, un essai sur le judaïsme primitif et les origines du monothéisme.

Mais entretemps, mon attention fut attirée sur un ouvrage de l'égyptologue allemand Jan Assmann : *Moïse l'Égyptien*, publié en 2001 pour sa traduction française.

Et dans la foulée, sur un autre ouvrage, de Rudolf Steiner : *Les mystères de l'Orient et du Christianisme*. Quatre conférences qui ont une signification toute particulière, car elles furent prononcées à Berlin, du 3 au 7 février 1913 (104 ans aujourd'hui jour pour jour), lors de l'Assemblée générale de fondation de la nouvelle Société anthroposophique. Elles représentent donc la forme primitive du « Congrès de Noël », qui avait vocation à donner ses bases et indiquer son orientation au tout nouveau mouvement.

Ces ouvrages tombaient à point nommé. Avant même mon intervention, il m'était en effet donné les moyens d'amender mon texte et de le repositionner, tant vis-à-vis des fondements de l'Anthroposophie, que dans le contexte de questions historiques essentielles qui, avec le Moïse d'Assmann, ont suscité ces dernières années des débats très virulents.

Mais de quoi s'agit-il au juste ?

L'ouvrage de Jan Assmann

Commençons par l'ouvrage d'Assmann. Dès son ouverture, ce dernier introduit le concept de « Distinction Mosaïque », qu'il présente ainsi : « *Je voudrais donner à la distinction **entre vrai et faux** dans le domaine de la religion le nom de « Distinction Mosaïque », parce que la tradition associe cette distinction à Moïse. Bien entendu, nous ne pouvons pas être sûrs que Moïse*

ait jamais existé, puisqu'on n'a jamais pu trouver de traces de son existence terrestre en dehors de la tradition. De plus, nous savons bien qu'il n'a pas été le premier à opérer cette distinction. Il a un précurseur en la personne d'Aménophis IV, un roi égyptien qui se donna lui même le nom d'Akhenaton et fonda au XIVe siècle avant J.C. une religion monothéiste. Sa religion cependant, ne fonda pas de tradition. Elle fut oubliée immédiatement après la mort de son fondateur. Moïse est une figure du souvenir, pas de l'histoire ; Akhenaton, lui, est une figure de l'histoire, mais pas du souvenir. Et comme dans la sphère des distinctions et des constructions culturelles, tout dépend du souvenir, il est justifié de parler de la distinction de Moïse, et non de la distinction d'Akhenaton.

L'espace qui est "séparé ou divisé" par cette distinction, et donc créé par elle, c'est l'espace du monothéisme juif, chrétien et musulman. Il s'agit d'un espace mental ou culturel, qui est construit par cette distinction, et dans lequel vivent les Européens depuis près de deux mille ans »

La distinction mosaïque apparaît ainsi comme le « principe producteur » de l'espace mental, de nature « paradigmatique », dans lequel se sont développés les trois monothéismes, et avec eux le monde occidental, lui-même totalement séparé de cet autre espace mental qu'un auteur comme Martin Bernal (*Black Athena*, 1996) a nommé le « paradigme ancien », et dans lequel s'est notamment développé l'Égypte ancienne.

Nous pouvons donc vraiment dire que « la distinction est de taille » !!

Et l'auteur nous explique ensuite que cette distinction participe d'un processus de construction d'une « spécificité » (dans ce cas celle de la religion de Moïse) en application d'une loi universelle selon laquelle : « *la constitution d'une identité est indissociable de la construction d'une altérité* » (et il suffit en effet d'observer un groupe d'adolescents pour s'en rendre compte).

C'est donc ainsi que lors de la création de ce nouvel espace mental qui couvrira tout l'Occident, il va y avoir, par distinction-opposition, la création-fabrication des "AUTRES",

qui seront identifiés comme l'exact contraire des membres de l'espace "mosaïque".

Et ces "autres" (voir comment la série LOST s'est emparée de ce concept) seront dorénavant nommés des "païens" ou des "barbares", qui tous participent du "paganisme" et du "culte des idoles", et qui, forcément, par distinction de plus en plus affinée du "monothéisme", apparaîtront comme les adorateurs de plusieurs dieux.

D'où les multiples inquisitions qui ont parsemé l'histoire occidentale depuis 2000 ans !!

Il faut bien comprendre que cette distinction opérée par Moïse est un moment fondamental de l'histoire humaine. En séparant le monothéisme du polythéisme, il va nous séparer dans le même temps d'un fond commun culturel de l'humanité dans lequel les anciennes divinités, parce qu'elles étaient "cosmiques", étaient dans le même temps "internationales". C'est à dire que les divinités d'une religion quelconque étaient toujours "traductibles" dans la religion d'un autre peuple. Elles étaient en quelque sorte échangeable et partageable.

Les différents peuples révéraient différents dieux, mais personne alors ne contestait la réalité des dieux des autres. Comme le dit Assmann, page 20 de son ouvrage, l'idée qu'il puisse exister une religion "fausse", était totalement étrangère au polythéisme de l'Antiquité. Ce n'était pour les uns et les autres que les mêmes dieux portant des noms différents.

Il était dès lors toujours possible de coopérer et trouver un terrain de négociation ou d'entente, sans principe "à priori" de domination des uns sur les autres. Ce qui ne sera plus possible, quand, par exemple, les conquistadors espagnols parviendront aux Indes occidentales et se confronteront aux "sauvages", "barbares", et autres dénominations produites par l'intérêt du moment.

Assmann a donné à ce nouveau type de religion incarné par le monothéisme le nom de "contre-religion", parce qu'il exclut tout ce qui lui est antérieur et extérieur en le qualifiant de "paganisme". Tandis que le polythéisme, ou cosmothéisme, rendait les différentes cultures transparentes les unes aux autres,

et compatibles entre elles, la nouvelle contre-religion faisait obstacle à la traductibilité interculturelle.

On ne saurait désormais traduire les “faux” dieux, et leur trouver un équivalent quelconque dans le “vrai” Dieu !

Ainsi le principe d’unicité absolu du vrai Dieu, serait-il en trois personnes, constituera désormais une barrière infranchissable l’isolant radicalement d’une quelconque multiplicité divine.

Et ceci jusqu’à ce que cette distinction viennent s’opérer à l’intérieur et entre les trois monothéismes !

La conférence de Rudolf Steiner

Venons-en maintenant à l’ouvrage de Steiner, et notamment sa 3eme conférence, du 5 février 1913, qui représente selon moi un grand moment de l’anthroposophie.

Il aborde le même sujet, mais à partir d’une approche complètement différente.

Il nous explique dans les débuts de cette conférence qu’aujourd’hui, dans les voyages nocturnes de l’âme, quand celle-ci, depuis le haut des mondes suprasensibles, plonge son regard vers la terre, regardant ses corps physique et éthérique, elle peut aussi contempler les forces qui, dans le cosmos, dans l’ensemble de l’univers spirituel, travaillent à leur constitution, nous apprenant alors les secrets de leur formation.

Mais que cependant tout reste caché de ce qui pourrait se rapporter à la formation du corps astral et du « Je » de l’homme.

Comme Steiner le dit : *« On éprouve alors ce sentiment : Ce que tu es dans ton être le plus intime, ce que tu es toi-même en vérité, se dissimule maintenant à ta vision spirituelle ... et on en viendrait à éprouver une sensation que l’on ne peut exprimer autrement que par ces mots : **A quoi bon tout cela ? Je ne sais rien en fait de l’entité qui passe d’incarnation en incarnation ! Je connais uniquement l’existence des entités qui, en vue de chaque incarnation nouvelle, construisent ses enveloppes, mais qui ne construisent justement que ces enveloppes.** »*

Puis il aborde l'initiation à l'époque de l'ancienne Egypte. Je cite : « *Lorsqu'à cette époque, les âmes s'élevaient dans les mondes supérieurs grâce à l'initiation d'Hermès, il se produisait naturellement aussi ce qui doit toujours survenir lors de l'initiation : ces âmes se sentaient extérieures à leurs corps physique et éthérique, et se trouvaient maintenant dans un monde de réalités et d'entités spirituelles, guidées au sein d'un vaste espace, un champ aussi vaste que l'univers. Et les faits leur étaient montrés, comme cela pourrait être aussi le cas pour une âme d'aujourd'hui* ».

C'est-à-dire que leur était montré les forces agissant à la formation des deux enveloppes terrestres.

Mais continuons la citation : « *Puis venait dans ce vécu un moment où l'on se sentait comme parvenu au terme. Comme si l'on avait parcouru un pays entouré de mers de toutes parts, et que l'on soit parvenu sur la « rive ».*» (On aborderait ainsi sur une île !).

Puis Steiner continue en adoptant le tutoiement : « *Tandis que jusqu'à présent tu as appris à connaître les entités et les forces dont tu peux te dire qu'elles travaillent à tes corps physique et éthérique, tu entres maintenant dans le lieu le plus sacré. Tu pénètres dans un domaine où en réalité tu te sens uni à la substance essentielle qui en toi travaille à ce qui va d'une incarnation à l'autre, qui travaille à ton corps astral ... pour revêtir ton être spirituel et psychique d'une nouvelle enveloppe* ».

Enveloppe que j'assimile pour ma part à l'Identité psychique !

Mais continuons : « *Toutes les entités que l'on a appris à connaître auparavant et qui vous ont expliqué comment naissent les enveloppes physiques et éthériques ... sont ici hors d'état de vous expliquer quelles forces agissent dans cette substance essentielle à laquelle on se sent uni maintenant, et qui édifie et tisse l'entité astrale la plus intime de l'être humain lui-même.* »

Et Steiner de nous expliquer ensuite que ces forces essentielles sont celles d'un « être » dont on peut ressentir les qualités, mais en se situant nous-mêmes à l'intérieur et non pas l'extérieur de lui. C'est une « entité » à laquelle on se sent uni, et en laquelle

reposent les forces qui portent l'âme d'une incarnation à l'autre, et aussi les forces qui illuminent l'âme entre la mort et une nouvelle naissance.

Et c'est une entité en laquelle réside l'élément le plus profond qui nous caractérise, duquel naît le besoin de nous connaître nous-mêmes et de savoir qui nous sommes en réalité.

Il s'agissait ici de résoudre cette énigme du monde qui constitue le moteur de nos incarnations.

Chacun pourra se procurer cette conférence et l'approfondir à loisir. Disons seulement à ce stade que Steiner distinguait alors de manière formelle, dans l'univers spirituel, deux strates, ou sphères, extrêmement différentes ; la première en relation avec la formation des corps physique et éthérique, la seconde en relation avec la formation du corps astral relatif au « Je », qui subsiste au-delà des incarnations, et se constitue à travers ces incarnations.

Et l'accès à cette seconde sphère, avec les sentiments qui l'accompagne, Steiner le nomme **l'initiation d'Isis**, par distinction de **l'initiation d'Hermès**, qui permettait l'accès à la première.

De par cette distinction, Steiner touchait ainsi au cœur du mystère le plus essentiel de l'homme, la raison d'être, non pas de notre, mais de « nos » incarnations, bien au-delà de la seule question du karma. Et à laquelle nous pourrions seule accéder par l'initiation d'Isis, l'initiation égyptienne.

Cet être ou entité à laquelle on se sentait uni, nous découvrons en effet dans la suite du texte que c'est la déesse (le Neter) Isis.

Citons de nouveau Steiner : « *Lorsque le néophyte avait contemplé Isis et avait vécu dans l'âme la sensation décrite, il percevait ce qui a été décrit comme un enfantement ... L'harmonie des sphères, le Verbe créateur universel qui emplit les espaces avait déversé dans les entités ce qui doit y être déversé ... afin que cette réalité déversée s'intériorise et devienne substance d'âme ... prenant peu à peu une forme telle qu'elle peut être perçue – devenant significative, exprimant une signification intérieure – comme le Verbe universel qui donne une âme aux entités vivifiées par les forces de la chaleur et de la*

lumière, et qui se coulent dans les corps naissant des forces divines et des entités que l'on peut déjà apercevoir... »

Et plus loin : « On se sent maintenant dans la compagnie d'Isis et du verbe universel qu'elle a enfanté. Et ce « Verbe universel », c'est tout d'abord l'apparition d'Osiris. « Isis en compagnie d'Osiris », c'est ainsi qu'ils se présentaient à la vision directe ... sous une forme telle qu'Osiris était à la fois le fils et l'époux d'Osiris... Grâce au lien avec Osiris, il était possible de reconnaître sa propre signification profonde en tant qu'être humain... La rencontre par l'initié égyptien, dans le monde universel, du Verbe universel et des sonorités universelles, lui expliquait sa propre entité. »

Je vais maintenant abréger pour ne donner que les grandes lignes de la suite du texte de Steiner. Il nous dit que cette initiation d'Isis ne fut possible en ancienne Egypte que jusqu'à un certain moment. Qu'il y a une grande différence entre ce que l'initié égyptien vivait dans les temples de l'ancienne Egypte et ce qu'il vécut à une époque ultérieure.

Plus tard, il pouvait être aussi conduit jusqu'aux rivages de l'existence et connaître toutes les entités qui édifient le corps physique et le corps éthérique, l'initiation d'Hermès donc.

Mais à cette époque tardive, Osiris ne pouvait plus être enfanté. Isis restait devant cette âme humaine silencieuse et muette ! Elle était devenue impuissante à enfanter le Verbe et les sonorités universels. Osiris avait été arraché à Isis, et son initiation n'était plus féconde.

Les initiés de cette époque se sentaient alors comme les « fils de la veuve ».

Mais ce moment crucial qui sépara les deux époques de l'initiation égyptienne, que nous en dit Steiner ?

C'est le temps où vécut Moïse, car le karma de l'Egypte s'accomplit de telle façon que Moïse fut initié aux secrets des Mystères égyptiens, mais qu'en même temps il les emporta. En conduisant son peuple hors d'Egypte, il emporta la partie de l'initiation égyptienne qui avait ajouté à l'Isis affligée qu'elle devint plus tard **l'initiation d'Osiris**.

Voilà donc une nouvelle initiation, et nous perdons un peu les pédales à force d'initiations toujours différentes de nom, mais ce n'est pas grave, car l'essentiel est là.

Et si nous voulons en savoir plus, j'en profiterai pour dire que René et Isha Schwaller de Lubicz ont retrouvé et décrit plus tard, avec force détails, dans *Her Bak disciple*, ces deux types d'initiation de l'ancienne Egypte que Steiner nous décrit dans cette conférence, avec « ses mots à lui ».

Tel fut ainsi pour Steiner le passage de la civilisation égyptienne à la civilisation de l'Ancien Testament. Comme il le dit : « *Oui, Moïse avait emporté le secret d'Osiris, le secret du Verbe universel.* »

Ce à quoi j'ajouterai humblement pour ma part : « Oui, certainement, mais sans les secrets d'Isis ! »

Ainsi nous dit Steiner : « *Ce qui avait été autrefois vécu dans les mondes suprasensibles, ce qui donnait à ces mondes supra sensibles leur sens alors qu'ils raisonnaient du Verbe et des sonorités universels, ce n'était plus là. Les mondes suprasensibles étaient comme désertés, comme abandonnés par le Verbe Universel.* »

Dans la conférence suivante, Steiner nous dira une chose fondamentale que nous n'aborderons cependant pas ici, à savoir que, je cite : « *Ce Verbe dont les âmes à initier des Mystères égyptiens d'une époque tardive ressentaient tragiquement la disparition, réapparut plus tard... Comment ? Sous la forme visible de cette coupe sacrée que l'on appelle le « Saint Graal » On peut ressentir que réapparaît ainsi ce qui avait, dans l'ancienne Egypte, plongé dans les profondeurs. Ce Saint Graal offre à nos yeux la substance des anciens Mystères, renouvelée à l'ère chrétienne. Au fond, le terme de « Saint Graal », avec tout ce qui s'y rattache, englobe la résurgence des Mystères de l'Orient.* »

Il nous signale ainsi un lien continu entre le Mystère égyptien et le Mystère chrétien qui pourrait fort bien faire l'objet d'une conférence à part entière, si ce n'est d'un cycle.

Petite synthèse

Mais revenons à nos moutons et tentons maintenant une brève « synthèse » de nos deux ouvrages, qui abordent finalement le même sujet, mais selon des angles de vue passablement différents.

La « Distinction Mosaïque », qui nous a offert un concept qui semble couvrir tout autant le regard scientifique qu'une vision spirituelle des faits historiques, a ainsi présenté divers aspects :

- Elle a « séparé » le vrai du faux, apportant avec le monothéisme biblique, face au polythéisme païen, la notion de péché et de faute, et avec elle la future domination des clercs.
- Elle a distingué l'initiation d'Osiris de celle d'Isis, faisant d'Osiris, qui prendra la forme d'Aton chez Akhnaton, le Dieu suprême, et d'Isis, la terre polythéiste égyptienne désertée de son dieu vivant, en sa forme solaire de Râ.
- Dans la foulée, comme Steiner et Assmann le confirment, Osiris, sous ses formes successives de Râ et d'Aton, prendra un caractère matériel et deviendra un **Dieu visible** et explicite, solaire, physicaliste, accessible à tous, supprimant les croyances traditionnelles liées à la mort ; ceci quand la divinité universelle du **Dieu caché** sera transposée à Isis, fondant ainsi l'hermétisme, qui deviendra le pendant systématique du monothéisme.
- Ce qui aura eu, entre autres, comme conséquence de distinguer progressivement la pensée rationnelle de la pensée symbolique et intuitive, de nature magique (pour simplifier). Paradigme et modèle de division qui s'empareront plus tard de la terre entière pour détruire toutes les civilisations traditionnelles désignées comme « barbares », c'est-à-dire paganistes ou polythéistes.
- Devenant toujours plus « physique », cette distinction, sous l'influence notable d'Aristote, qui avait désigné les barbares à son élève Alexandre, atteindra carrément le territoire égyptien en séparant, avec la ville phare d'Alexandrie, les Lagides grecs de basse Egypte (nord), des nouveaux barbares de haute Egypte (sud).

- Lagides qui ne se priveront d'aucun massacre de ces barbares pour justifier la nouvelle suprématie « civilisationnelle » de la Grèce. Ceci en s'emparant, tant qu'ils le pourront, de tous les trésors de connaissance de l'Égypte ancienne, pour développer la nouvelle science « rationnelle » des Grecs.
- Ce qui achèvera la séparation radicale entre le fond mythologique du Moyen-Orient et l'histoire occidentale, notamment chrétienne.
- Etc., etc.

Toutes choses constitutives d'un événement qui devrait nous sembler suffisamment important pour que l'on s'enquière de ses causes « socio-spirituelles » profondes ; ceci pour autant que l'on considère le rapt d'Osiris-Râ et la sortie d'Égypte non pas comme la cause, mais comme l'effet second d'une cause première plus profonde encore, d'une raison d'être et d'une envergure suffisamment large pour engager avec elle le destin tout entier de l'humanité.

Il y aurait ainsi une cause derrière la cause, aux retombées plus larges encore, que le regard mystique ne suffit pas à expliquer, et qui doit pouvoir nous expliquer la transformation radicale de la civilisation méditerranéenne, puis mondiale, qui en est sortie.

Ce que nous pourrions avec Steiner ramener à la question : Mais pourquoi l'humanité a-t-elle perdu le secret de son « identité psychique », et avec lui, de la raison d'être, personnelle et collective, du cycle de ses incarnations ?

Une perte d'une nature telle que le « paradigme » mosaïque de la chute du paradis, de la faute originelle, n'en serait lui-même qu'un effet, et non une cause !! Ce qui « inverserait » le sens culturel et mystique de notre histoire.

Et le seul rapt d'Osiris, comme cause mystique de cette perte du « sens » de nos vies, ne semble pas suffire à nous l'expliquer. Notamment comment les Grecs ont pu eux-mêmes appliquer une forme de distinction mosaïque au pays d'Égypte, en réalisant, sur le plan « territorial et historique », cette même division radicale que les sémites auraient opéré entre Osiris (Râ) et Isis,

avec les faramineuses conséquences civilisationnelles qui s'en suivront.

Assmann nous disait que : « *Moïse est une figure du souvenir, pas de l'histoire ; Akhnaton, lui, est une figure de l'histoire, mais pas du souvenir.* »

Il voulait dire par là que les sociétés modernes ne se satisfont plus des traditions culturelles, religieuses et/ou mystiques, pour expliquer des faits historiques. Et qu'à l'inverse il faut pouvoir « démontrer » par des faits physiques, l'existence du souvenir et de la tradition.

C'est la raison pour laquelle il s'arquebouterait sur la figure d'Akhenaton pour « expliquer » la distinction mosaïque.

Mais avant cela, Assmann aura cependant formulé auparavant deux hypothèses susceptibles d'en expliquer l'origine.

Les deux hypothèses d'Assmann

Il situe la première, avant Moïse, vers -1350 environ, à Tel El Amarna (Akhetaton), la capitale du pharaon Aménophis IV, plus connu sous le nom d'Akhenaton, qui aurait instauré le premier monothéisme en reniant les anciens dieux (ou Neters plutôt), et en instaurant le règne et le culte d'Aton, le dieu solaire unique dont les rayons sont bien assez nombreux pour atteindre chacun de ses sujets.

Et la seconde vers -1650, quand les Hyksos, une peuplade sémite venue de Palestine envahirent l'Égypte et s'installèrent dans le Delta du Nil, à partir duquel ils dominèrent les Égyptiens pendant plus de deux cent ans. C'est en effet l'historien juif Flavius Josèphe qui voyait dans cette puissance étrangère régnant sur l'Égypte les ancêtres d'Israël.

Partagé entre les deux, Assmann s'appuiera par la suite sur le fait que le conflit entre les Hyksos et les Égyptiens n'avait **aucun caractère religieux**, ce qui ne fut pas du tout le cas du règne d'Akhenaton, pour ne retenir que la première hypothèse.

Hypothèse qui pour le coup ne converge plus du tout avec l'explication de Steiner, car on n'imagine vraiment pas

comment Akhenaton, pharaon strictement égyptien, aurait pu s'emparer d'Osiris.

Et qui pour autant n'explique pas non plus comment est apparue cette nouvelle forme de distinction mosaïque, non plus figure du souvenir religieux, mais figure « historique et civilisationnelle », bien concrète cette fois, opérée par les Grecs lagides en Egypte, avant même que les monothéismes chrétiens et musulmans n'apparaissent.

Ce qui dans la foulée nous explique encore moins la relation entre la distinction mosaïque et l'apparition d'une nouvelle rationalité, la pensée aristotélicienne, qui ravagera de bout en bout l'Egypte ancienne et ses « souvenirs ».

La pensée rationnelle de la Grèce démocratique serait-elle d'origine religieuse/hébraïque ??

Le sujet est intéressant, car il établirait cette fois le « pont » entre la figure du souvenir et la figure de l'histoire, telles que les distingue Assmann !

Il nous expliquerait en quelque sorte le passage *Du mythe à la pensée chez les Grecs* ! Nous sommes ici confrontés à un mystère qui tient « simultanément » du mythe et de l'histoire.

Ce qui nous mène à la « problématique » suivante :

Dans sa troisième conférence, Steiner conclue par ces mots sur la disparition d'Osiris dans l'initiation égyptienne : « *C'est à partir de cette atmosphère qu'a pris progressivement forme le mythe d'Osiris arraché à Isis, puis transporté en Asie, et dont Isis porte le deuil.* »

On comprend bien cette déduction, mais il y a là cependant un problème. Depuis les tous débuts de la civilisation égyptienne, son mythe fondateur, dont les plus anciens textes connus datent de 2400 av. J.C., nous disait globalement ceci :

Osiris avait été enfermé dans un sarcophage de cèdre et jeté dans le Nil par Seth, et/ou fut plus tard (les versions divergent) découpé en 14 morceaux par ce dernier. Isis l'avait retrouvé au Liban enfermé dans un immense tamaris, dont le corps d'Osiris

avait stimulé la croissance. Puis elle avait, par l'intensité de ses larmes, réveillé Osiris de sa mort apparente et recueilli la semence de son phallus (décomposé ou recomposé) pour devenir enceinte d'Horus, pharaon appelé à régner, malgré les attaques incessantes de Seth, sur les deux royaumes d'Égypte.

Osiris quant à lui, transfiguré par l'union de son âme Ba et de son Ka « en » son corps indestructible, symbolisé par l'érection de son « **djed** », règnerait désormais sur la « Douat » (en Égypte le monde d'entre les vies). Il laissait cependant à Isis et au monde la semence « horienne » de son corps indestructible, à charge pour elle de tisser dans le marais secret du Delta du Nil (on pense ici à Perceval) ce nouveau corps astral auquel aurait accès l'initié, en tant que fils d'Isis et nouvel Osiris incarné, à la fois mari et fils d'Isis, dont son père, devenait ainsi le parfait « modèle ».

Le mythe reflète donc bien les paroles de Steiner, mais pour autant ses phases se déroulent exactement à l'inverse de ce qu'il en disait dans sa conférence de 1913 !

« Dans » le mythe égyptien, Osiris est d'abord un roi terrestre, qui institua l'agriculture et le culte des « Neters », jusqu'à l'intervention tout aussi « terrestre » de Seth, puis d'Isis, par laquelle Osiris montera au « ciel » pour régner sur la Douat.

Alors que chez Steiner, Osiris, kidnappé par Moïse, séparé d'Isis, disparaît du ciel (de la Douat) pour se manifester sur terre et distribuer aux hommes son verbe créateur, ce qui aurait constitué le mythe « après coup ».

Le problème est d'une taille plutôt « phénoménale », car :

- Dans un cas, celui de Steiner, le Verbe universel, descendu sur terre, est distribué aux hommes (on pense à la démocratie), et depuis le monde d'entre les vies est déserté de son essence. Dans le ciel déserté de la Douat, l'initié a perdu le sens réel de ses incarnations, le tissage du nouveau corps astral. Isis, déesse veuve, silencieuse et muette devant son âme douloureuse, est devenue impuissante à enfanter de nouveau le verbe universel, Osiris, à la fois époux et fils. Isis est ici dans la Douat et Osiris sur terre.

- Et dans l'autre, et bien c'est exactement l'inverse. La Douat a (re)trouvé dans la passion terrestre de son roi Osiris, qui nous raconte le tissage du nouveau corps astral (horien), le véritable sens des incarnations humaines, à savoir que chaque homme doit « sur terre » devenir un fils d'Isis et nouvel Osiris imitant le « modèle » de son père. Osiris est ici dans la Douat et Isis bien sur terre.

Comment expliquer une telle inversion du sens le plus fondamental des incarnations humaines ? Comment restituer leur juste place aux différentes pièces du puzzle mythique ?

C'est en cherchant à comprendre ce mystère que j'ai découvert une autre compilation (de conférences) de Steiner, consacrée au mythe d'Osiris et Isis : *Mythes et mystères égyptiens*, 12 conférences de septembre 1908.

Et là, grande surprise ! Steiner y positionne les phases du mythe de manière conforme à son déroulement traditionnel, et mieux encore, situe son origine aux fondements de la création de l'homme physique ; alors qu'en 1913 il situait son origine du temps de la distinction mosaïque.

Mais que veut donc bien dire maintenant cette contradiction de Steiner vis-à-vis de son propre enseignement ? Compte tenu de sa probité, celle-ci a forcément une explication !

C'est comme s'il s'agissait de deux mythes différents, ou de la reformulation d'un même mythe, appliqué à des phases très différenciées du développement de l'humanité. Une même « matrice », on pense ici à Isis, successivement épouse, veuve et mère, et ensuite veuve infécondée - car Horus a disparu de la seconde histoire - servant alors à expliquer les événements, dans des temps extrêmement longs et beaucoup plus condensés de l'histoire humaine.

Où alors s'agissait-il, dans un premier temps, d'une vision théosophique, héritée de Blavatsky, couvrant la création intersidérale, parfois teintée d'une certaine forme de racisme, des races humaines, et, dans un second temps, d'une spiritualité plus « scientifique », la nouvelle Anthroposophie se devant dorénavant de rendre compte de, ou d'expliquer la réalité constatable des événements historiques ?

Essayons de nous « poser » pour bien comprendre le sens de cette inversion ultérieure du sens du mythe.

Steiner aurait d'abord trouvé et étudié, dans le ciel de l'Akasha, le souvenir vivant du grand mythe, et il en aurait donné une interprétation « théosophique », relative à la formation organique du corps des races humaines.

Mais il aurait trouvé plus tard, dans une histoire sociale de l'humanité (on pense à Hérodote, le père de l'histoire) qui a vu la perte progressive de capacité d'agir du mythe égyptien et la fin de l'Égypte pharaonique, les traces psychiques laissées par la disparition d'Osiris, avec sa traversée du grand fleuve et l'insertion de son Verbe dans la tradition mosaïque.

Et c'est en parfaite fidélité à la « science de l'esprit », qui se devait d'associer le mythe à l'histoire réelle pour d'autant l'expliquer et révéler son sens, que Steiner aurait formulé sa grande synthèse et exposé sa trame d'une nouvelle vérité spirituelle unifiée, vouée à éclairer d'un « même sens global » le développement de l'histoire humaine, depuis l'Égypte ancienne jusqu'au Saint Graal, en passant par le moment christique.

Trame qui aura donné, en ces jours de février 1913, les grandes lignes directrices de l'Anthroposophie.

L'intention était « grandiose », car elle redonnait tout son sens à notre histoire.

Mais pour autant, force est de constater, pour un chercheur de vérité s'entend, que les phases du mythe étaient inversées et que sa cohérence était perdue ! Depuis d'ailleurs, notre histoire n'a pas arrêté de perdre son sens, chaque jour un peu plus, comme un ballon percé qui irrémédiablement se dégonfle.

Ce qui suppose une autre interprétation expliquant cette inversion et redonnant sa cohérence, et son efficacité, au grand mythe égyptien. Je la nommerai « l'incarnation », ou encore « la transposition, en terre d'Égypte, du mythe d'Isis et Osiris ».

L'Égypte étant à l'image du ciel, il devait être évident que son mythe « céleste », en s'incarnant lui-même, donnerait tout son sens à son histoire « terrestre ».

Eh oui !, dans la deuxième interprétation de Steiner, de 1913, Seth et Horus ayant disparu, on ne pouvait voir en quoi leur présence avait participé, tant de la formation que de la disparition de l’Egypte pharaonique.

L’essai de Richard (Loiret)

C’est à ce point de notre questionnement que nous aborderons maintenant mon essai de 1999 sur les causes du monothéisme.

Contexte : Seth et Horus, les frères ennemis

Seth, le frère d’Horus, est comme ce dernier une figure centrale du mythe. Comme lui c’est une figure solaire. Mais ce n’est pas Rê Horakhty, le chaleureux soleil toujours renaissant qui surgit le matin à l’horizon pour animer toute vie, c’est le soleil brûlant de midi, une force « réductrice » qui d’un côté fait murir les moissons, mais qui de l’autre tue toute vie si l’on ne sait pas s’en garder, comme dans le désert.

Les adorateurs de Seth étaient pour les égyptiens les **per-set**, c'est-à-dire « ceux de la maison de Seth ». Et de tous temps ils surent qu’ils avaient le pire à attendre d’eux.

Et ceux de la maison de Seth, ce sont pour les égyptiens les peuples venant d’Asie, du nord-est de l’Egypte. Seth est dans l’Ancien testament (Genèse,V,2) le fils d’Adam et le Dieu primitif des sémites.

Et selon Blavatsky (*Doctrine secrète*), c’est le premier être humain sexué, issu de la division de l’androgynie originel, je cite : « *Il les créa mâle et femelle... et leur donna le nom d'Adam... Et Adam engendra un fils à sa propre ressemblance, à son image, et lui donna le nom de Seth.* »

Mais que signifie **per-set** dans le langage hiéroglyphique, ou mieux encore, quels sont, aujourd’hui encore, les mots qui comprennent ces quatre consonnes : **p.r.s.t** ?

Le tout premier est le **serpent**, qui vit dans le désert, un des premiers symboles de Seth. Parce que le serpent a une langue bifide (la langue de serpent chez les amérindiens), il est le symbole de la dualité.

Puis juste derrière il y a la **serpe**, ou la **serpette**. C'est la faux qui sépare, comme celle qui sépare les deux lobes de notre cerveau. Et d'ailleurs, **séparation**, tout comme **parties** et **partitions** (au pluriel) contiennent aussi ces quatre consonnes.

Ceci jusqu'aux **spartiates** (et leurs terribles guerriers hoplites) et aux **satrapes**, les gouverneurs des « divisions administratives » **perses**, soit des **persécuteurs**, plongés dans le **stupre**, qui vouaient leurs forces, tant à **s'étriper** entre eux qu'à étriper les autres, jusqu'à les mettre en **sépulture** !

On aura un peu compris le symbole général de Seth et des gens de sa maison. Seth le grand dualisateur, le soleil dominateur qui, quand on ne sait s'en défendre, coupe et tranche toute vie qu'Isis aura défendue et qu'Horus aura incarné !

Seth était une fonction active, quelle qu'en soit l'échelle, en même temps qu'elle désignait certains peuples et leurs territoires.

Dans la langue égyptienne de tous les jours, **sy't** était ainsi un trompeur (double langage), **st.t** une enflure ou un abcès, **stw.t** un rayons de lumière, **sta** voulait dire allumer un feu, et **sty** celui qui sème ou répand la discorde, ou encore un archer, celui qui lance son rayon mortel (aujourd'hui ce pourrait être le laser).

Stp voulait dire aussi couper et **stp.t** signifiait des morceaux de viande, tout un symbole ! Enfin **sty** désignait la couleur jaune, qui caractérise bien souvent les insectes ou reptiles venimeux.

St.t était par ailleurs l'ancienne désignation des pays situés au nord-est de l'Égypte : la Syrie (le pays du dieu Baal, mais nous n'aborderons pas ce sujet) et plus largement les pays allant vers l'Asie, notamment la Perse. Tout comme les **st.tyw** étaient les asiatiques.

C'est ainsi que les anciens égyptiens eurent de tout temps la hantise des envahisseurs venus de l'est, car ils « savaient », de tous temps aussi, qu'un jour ils amèneraient avec eux la grande division.

Jusque dans le cerveau de l'humanité toute entière.

Mais la grande division de quoi ?

Voyons maintenant **Horus**, le frère de Seth, est comme nous l'avons vu le produit de la semence osirienne recueillie par Isis et gestée dans les marais secrets du delta.

Futur pharaon porteur des deux couronnes, rouge et blanche, maître de l'union du lotus et du papyrus, il ne deviendra roi des deux pays d'Égypte, et ne maintiendra leur unité, que par une lutte incessante contre Seth.

Et il sera comme tel, à l'échelle de son territoire, le futur « être astral » qui saura relever le **djed**, ou Ka d'Osiris, afin de générer son **djet** en Isis. Djet à la fois produit de l'union, et mystère unificateur, en l'Égypte et en l'homme, des attributs de Ba et Ka, paradigmes spirituels d'Isis et d'Osiris, ... une dénomination qui s'appliquait aux défunts des deux sexes !

C'est le grand secret de l'Égypte ancienne, l'union horienne des deux pays, qui transparait dans **l'ankh, la Croix de vie**, qui résume à elle seule l'ensemble des attributs du mythe incarné.

Elle symbolise l'Égypte terrestre à l'image du ciel, avec le delta (royaume du nord) en haut, et le cours du Nil, royaume du sud, en bas. Puis au centre, là où se déploie la barre horizontale, la ville royale de Memphis, le siège d'Horus, pharaon unificateur, qui tient en ses mains les sceptres des deux pays.

Un « double » pays donc, dont seule l'unité produit la vie organique, végétale et animale, et la vie spirituelle en le nouveau corps astral issu du corps d'Osiris.

Mais il serait bien trop long et difficile, et la pensée cartésienne, seule, ne saurait en aucun cas le saisir, de préciser ici le jeu des attributs de chacun des deux pôles du mythe céleste, et des deux pays de l'Égypte « à son image » ; d'autant complexes à caractériser que chacun contient, comme les deux sexes, comme le yin et le yang, les attributs, spirituels, physiologiques et matériels de l'autre.

Toujours est-il qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort en le maintien continu par pharaon, incarnant Horus, de **l'unité de l'Égypte** par l'unité du mythe, et vice versa. Une question de vie et de mort mythique et spirituelle, mais aussi physiologique, géographique, sociale et civilisationnelle.

Seth et la réalité de l'Égypte

Dans le mythe, Seth, avant de le jeter dans le Nil, enferme Osiris dans un sarcophage de cèdre dans la ville de Memphis, dite *Le mur blanc*. Ce n'est pas un détail, puisque c'est là même qu'Horus, et les pharaons derrière lui, auront leur siège royal.

Nous ne pouvons comprendre ce qui se passe à ce moment là, tant dans le mythe que dans la réalité, si nous ne faisons référence à cet autre grand symbole de l'Égypte, **Khepri**, le scarabée sacré, qui suit la course du soleil tout en roulant à reculons, avec ses pattes arrières, une sphère noire contenant son œuf.

J.H. Fabre, le grand entomologiste, a bien étudié le scarabée, pour faire le point entre le mythe égyptien et la réalité constatée. L'homme, riche de sa science alors victorieuse et dominante, pensait pouvoir en quelques années d'une patiente étude, décrédibiliser la « science » égyptienne, qui avait étudié le comportement du scarabée 3.000 années durant !

Mais pour autant, tout en dénonçant les « allégories insensées » et autres « extravagances astrologiques » d'Horus Apollo, l'auteur égyptien qui nous a laissé l'unique document à la gloire de l'insecte sacré, ce brave monsieur ne pourra s'empêcher de devoir confirmer, à son grand dam, la véracité de ses dires.

Il nous apprendra ainsi que la boule du scarabée est constituée, comme les strates d'un sol fertile, de différentes couches de matière, digérables au prorata de l'évolution de la bestiole, du ver à l'insecte parfait, en passant par la nymphe. Au centre un suc prédigéré produit par la mère, en pourtour une forme d'humus décomposé et très riche en éléments nutritifs (couche argilo-humique du sol), peu à peu transformés en déchets, dont la lymphe formera une couche lisse protectrice enduisant en périphérie les brindilles de bois mélangées d'argile formant les murs en pisée de sa maison rurale.

Mais où est Seth là-dedans ? Et bien le scarabée, véritable agriculteur « bio » qui dans le désert vit sous ses traits brûlants, sait que son semis ne saurait en aucun cas survivre sans protection. Alors il lui construit un nid, une maison, tempérée et

pourvue de tout le nécessaire à sa survie durant sa gestation, qu'il va enfouir dans la profondeur du sol.

Mais cette conjuration du péril n'est pas toujours efficace, et souvent la larve cuit dans son chaudron, ou meurt devant sa nourriture solidifiée par la chaleur. Et quand, au bout de 28 jours, une lunaison vérifiée par Fabre, la nymphe « momifiée » dans ses bandelettes est devenu un insecte presque parfait prêt à sortir de sa boule, la coque de celle-ci, d'un bois déjà dur mélangé d'argile, est devenue, dans le sol brûlé et desséché par les impitoyables rayons de Seth, aussi dure qu'une brique.

Et le scarabée ne peut en sortir, quels que soient ses efforts. Il risque vraiment de mourir, fait vérifié par Fabre, si à ce moment crucial, la pluie ne vient ramollir la coque de stuc. Mais en Egypte, pas de pluie, seule les larmes d'Isis, en forme de crue du Nil, si elle est assez haute, peuvent imbiber le sol, ramollir la coque, et libérer le nouveau candidat à la vie.

Et ainsi donc d'Osiris, devenu dans son sarcophage de bois une nymphe momifiée, sous la menace mortelle de Seth, sans que l'on ne sache jamais si celui-ci va triompher de sa forme accomplie, car tout dépend ici d'Isis.

Le mythe ainsi ne dit jamais qu'Osiris est mort enfermé dans son sarcophage, il laisse régner le doute, car il est légitime; comme l'est aussi celui du candidat aux mystères, Osiris potentiellement condamné à mourir dans son sarcophage, si les larmes d'Isis ne viennent déverser sur lui ses eaux de renaissance.

Seth est ainsi, en même temps qu'une fonction de la vie et une puissance nécessaire, la plus grande menace que connaît l'Egypte, entourée de déserts et si dépendante du Nil ; menace de mort qui pèse en continu sur Osiris et son fils Horus.

Mais ce n'est pas, loin de là, le seul attribut de Seth le diviseur. Quand à Memphis, il jette Osiris enfermé dans le Nil, il l'éloigne « en cet endroit même », *Le mur blanc*, interface qui unifie ou sépare les deux terres, de son épouse Isis.

Qu'Osiris soit alors mort ou vif, le cycle amoureux de la conception d'Horus ne peut plus se reproduire, et sans lui, l'unité de l'Egypte étant brisée, elle est condamnée à mort.

Ici l'eau du Nil, au moment où son flux se divise, devient paradoxale, elle n'est plus cette première eau d'Isis, tant attendue de la terre aimante du ciel, qui régénère toute vie, elle est ce surplus d'une crue trop haute, qui noie les êtres qui respirent, et avec eux Osiris.

C'est ainsi que dans son sarcophage, abordant le delta et descendant vers le nord le cours séparé du Nil (et peut-être est-ce là qu'Osiris est découpé en 14 morceaux ?), Osiris sort progressivement du pays à l'image du ciel, pour aller s'échouer au Liban, terre des **Per set**, au pied du tamaris, forme d'arbre de la connaissance qui, en absorbant son sarcophage, s'imprènera du corps de sagesse d'Osiris momifié.

Osiris serait ici tombé du ciel mythique sur la terre profane ! Et ici seulement, nous aurions reconstitué la version incarnée du mythe selon Steiner en la remettant dans son contexte.

Contexte où il apparaît désormais clairement, que si l'HOMME ne sait « contenir » Seth, et le laisse « dominer », seul, sur les forces de la connaissance solaire osirienne, elles sortiront de l'équilibre continu apporté par Isis, avec ses forces humides, lunaires, secrètes et souterraines de l'Amon du sud.

Alors, elles apporteront une mort radicale ! L'Egypte UNE sera divisée, et Isis la terre aimante ne pourra plus recueillir la semence d'Horus et gester le nouveau corps osirien, qui porte la vie de l'Egypte tout autant que celle de l'homme. Et l'Egypte elle-même sera dominée.

Alors l'HOMME lui-même sera mortifié et divisé dans son corps de pensée : il deviendra spirituellement infertile, ceci jusqu'à la fin définitive de la terre à l'image du ciel, celle qui recevait et portait la vie !

Et c'est ici qu'intervient, « enfin », notre histoire.

Division de l'Egypte : Contexte et mise en œuvre

Voyons maintenant la réalité du mythe dans la réalité de l'histoire, et pour cela approfondissons la seconde hypothèse d'Assmann, celle qu'il n'a pas retenue, concernant les origines de la distinction mosaïque.

Elle était basée sur les récits de l'historien juif Flavius Josèphe, qui voyait les ancêtres d'Israël dans les Hyksos, une peuplade sémite venue de Palestine qui vers -1650 envahit l'Égypte et s'installa dans le Delta du Nil, d'où elle domina les Égyptiens (du nord) pendant plus de deux cent ans.

Pour les égyptiens, les Hyksos étaient d'évidence les « Per set », ceux de la maison de Seth, il ne peut y avoir de doute à ce sujet !

Et c'est face à eux que le mythe, fondateur de l'histoire humaine, bien avant Hérodote, va alors va se dérouler. Mais avant d'aborder les grandes lignes de ma démonstration de 1999, précisons d'abord le contexte :

Le temple d'Héliopolis

Héliopolis, qui était située aux abords immédiats du Caire, à peu de distance au nord de Memphis, était la plus antique capitale religieuse de l'ancienne Égypte. Comme son nom l'indique, elle fut vouée au culte solaire du grand « Neter », Rê.

Le *mystère héliopolitain*, et avec lui le culte de Rê, était celui de la « **genèse** », de la manifestation originelle et de toutes les formes de vie, avant leur pleine manifestation terrestre.

En tant que tel, l'enseignement du temple prépara la genèse « **sociale** » de l'ancienne Égypte. Les plus anciens pharaons de l'Égypte unifiée, ceux des IV^e et V^e dynasties (ancien empire), avaient élu Héliopolis comme capitale théologique, aux alentours de laquelle ils construiront leurs pyramides.

Héliopolis revêtait alors une telle importance que, selon le *Papyrus Westcar*, dès la V^e dynastie, les rois d'Égypte auraient été **les fils de Rê** (ou Râ) lui-même, qui se serait manifesté sous les traits du **grand prêtre d'Héliopolis** pour féconder sa femme, qui devenait mère symbolique du roi.

Cette tradition aurait été conservée jusqu'aux dernières dynasties égyptiennes, elle supposait que le grand prêtre, surnommé « **le plus grand des voyants** », soit l'interprète de la volonté de Râ, et en tant que tel soit le père spirituel de Pharaon.

Quant à Pharaon, le culte héliopolitain l'instituait comme étant **Atoum**, le maître de la grande corporification, c'est à dire le maître d'œuvre de la genèse **sociale** de l'Egypte.

Et c'est encore le grand prêtre d'Héliopolis, en tant que son père symbolique et interprète de Râ, qui était seul à même de l'instituer dans cette fonction de géniteur social.

Ceci est primordial dans la démonstration qui suit.

Quand Joseph fils de Jacob pénètre en Egypte pour être vendu comme esclave (Genèse, 39, 1), nous sommes alors aux alentours de 1650 av. J.-C., les Hyksos ont envahi le delta du Nil, en basse Egypte, se sont installés à Héliopolis, et leur chef est devenu le nouveau « monarque » des égyptiens, ... du nord !

S'étant informé des traditions pharaoniques, notamment du culte héliopolitain, ainsi que de l'immense ferveur du peuple égyptien pour ses cultes, les monarques hyksôs avaient choisi, en toute intelligence de l'opportunisme, une politique d'intégration politique et culturelle visant à les faire reconnaître comme pharaon par ce même peuple.

Ils devaient fonder en cela une longue tradition, suivie à la lettre par Alexandre le Grand, puis par les romains, par laquelle ils chercheraient à tous prix à intégrer le culte central d'Héliopolis dans leur propre culte, ici aux dieux sémites d'origine syrienne.

Dont Baal, qui deviendra Seth dans la « genèse » biblique !

Mais avant de pouvoir être consacré pharaon, le monarque hyksôs du temps de Joseph a dû entendre le peuple égyptien réclamer à grands cris, au nom de sa tradition plurimillénaire, qu'il soit consacré **fils de Rê** par ses représentants terrestres, le « grand voyant » d'Héliopolis et son épouse.

Ce qui supposait pour le grand prêtre en fonction d'être en capacité d'interpréter les songes, de lire dans le parcours des étoiles pour interpréter l'oracle, et de donner ainsi le message du ciel : « *Le message du ciel est donné à Héliopolis ...* », nous dit *Her Bak disciple*.

Mais il y avait là un problème !

Du fait de la présence hyksos, il est bien plus que vraisemblable que le « vrai » grand prêtre d'Héliopolis et sa « maison », à la fonction si fondamentale pour le pharaon, se soient repliés en urgence avec ce dernier et les membres de sa cour, à Thèbes, en Haute Egypte, alors inaccessible aux Hyksos.

L'unité « territoriale » de l'Egypte, dans le prolongement direct de son unité mythique, fut en effet, comme j'ai pu l'écrire ailleurs, le **secret** de sa longévité pluri millénaire. La grande différence géographique et climatique des deux pays d'Egypte, a ainsi toujours empêché, jusqu'au début de l'histoire chrétienne, les envahisseurs d'un des deux pays, du nord ou du sud, de pénétrer dans l'autre, offrant ainsi à ses habitants la capacité de se réfugier dans la partie inaccessible, et de préparer la riposte.

Et il n'y aurait donc eu plus personne pour couronner le Hyksos !

Intervention de Joseph

Ce qui nous permet d'établir le scénario aujourd'hui le plus vraisemblable de la rapide accession de Joseph aux plus hautes charges du royaume de basse Egypte.

En pénétrant en Egypte, Joseph devient esclave de l'Égyptien **Potiphar** : « *Cependant les Madianites le vendirent en Égypte à Potiphar eunuque de Pharaon, chef des satellites.* » (Bible hébraïque, Genèse (BhG), 37, 36, et 39, 1).

Or les fonctions clefs de la maison de Pharaon sont assurées dans la bible par des eunuques : « *Et Pharaon se courrouça contre ses deux eunuques, le grand échanson et le grand panetier* » (BhG, 40, 1), et les satellites, dont Potiphar est ici le chef, étaient alors les ministres du culte.

Comme par ailleurs nous apprenons que : « *Pharaon appela Joseph du nom de Tsaphnath-Phaheneach (sauveur du monde) et lui donna pour femme Asnath, fille de Potiphar, prêtre de On.* » (BhG, 41, 45).

Et comme **On**, ou **One** étant l'ancienne dénomination d'Héliopolis (Ioun du Nord ou Iounou, plus exactement).

Et comme Potiphar, prêtre de On, était dans le même temps le chef des ministres du culte, il en résulte une première conséquence, fondamentale pour notre démonstration :

Potiphar avait été propulsé nouveau grand prêtre du temple d'Héliopolis dès la prise de pouvoir du monarque hyksos !

Ceci jusqu'à un moment, fort malencontreux pour le pauvre Potiphar, où ce même monarque s'est mis à avoir des songes : « *Et au bout de deux ans Pharaon eut un songe, et voici, il se tenait près du Nil. Et voilà que du Nil surgirent sept vaches de belle apparence et au corps bien nourri, et elles se mirent à brouter parmi les roseaux ...* » (BhG, 41, 1 et 2)

Et où Potiphar s'est retrouvé fort embarrassé d'assumer sa fonction de « grand voyant » d'Héliopolis, à savoir d'interpréter les songes, surtout ceux du Hyksos. Car il était grand prêtre d'un temple dont ne devaient alors subsister que les fresques murales, et de ce fait maître d'une sagesse dont il ne pouvait rien connaître de tangible.

La suite de l'histoire, au chapitre 41 de la Genèse, nous dit comment aucun des grands eunuques ne fut capable d'interpréter le songe du monarque Hyksos, et comment il les a « mis en taule » dans la maison du « chef des satellites », donc dans la maison de Potiphar, donc dans le temple d'Héliopolis !

... et comment c'est Joseph qui finalement interpréta le songe !

Ses détails et son interprétation ne nous concernant pas ici, ce qu'il faut surtout en retenir, c'est que Joseph avait alors signifié au Hyksôs la marque d'initié tant recherchée (la lecture des songes), qui pourrait justifier son intronisation comme vrai pharaon aux yeux du peuple égyptien (Genèse, 41, 14-36).

Le reste fut ensuite très facile pour le monarque hyksos.

Joseph avait été la voix de Dieu : « *Et ce discours agréa à Pharaon et à tous ses serviteurs. Et Pharaon dit à ses serviteurs : Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, ayant en lui l'esprit de Dieu ? Et Pharaon dit à Joseph : Puisque Dieu t'a donné la connaissance de tout cela, nul n'est entendu et sage comme toi.* » (BhG, 41, 37).

Ce par quoi le monarque soulignait l'incompétence crasse d'un Potiphar qu'il n'allait pas tarder à mettre en retraite anticipée !

Alors à Joseph il donna pour femme Asnath, fille de Potiphar (BhG, 41, 45). Démarche fort subtile par laquelle, sans pour autant mettre le malheureux Potiphar dans sa propre prison, il faisait que le Dieu de Joseph était, par sa nouvelle épouse, elle-même fille du grand prêtre, en état potentiel d'enfanter Pharaon.

Après quoi il établit Joseph seigneur de toute sa maison, et de tout le pays d'Égypte, lui-même n'étant supérieur à lui que par son trône.

Ceci faisant qu'au final, contrepartie de l'ensemble, c'est Dieu lui-même qui aura institué Joseph père de Pharaon : « *Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu, qui de même **m'a fait servir de père à Pharaon** et m'a établi seigneur de toute sa maison et gouverneur de tout le pays d'Égypte.* » (BhG 45, 8).

Or nous avons vu que la fonction première du temple d'Héliopolis, en la personne de son grand prêtre, était d'instituer les rois d'Égypte en tant que **fils du dieu Rê** (ou Râ), et que c'est Râ lui même qui, afin de les concevoir, était censé se manifester sous les traits du **grand prêtre d'Héliopolis** auprès de sa femme.

Il s'en suit trois autres conclusions fondamentales pour notre démonstration :

- Si Joseph a servi de père au Hyksos, c'est qu'il l'a lui-même institué « Pharaon » auprès du peuple égyptien.
- Il a comme tel été le représentant de « Râ », et le Dieu de Joseph était donc « Râ », le grand Neter égyptien d'Héliopolis, rebaptisé Dieu pour la circonstance.

Et donc, Joseph était devenu **grand prêtre du temple d'Héliopolis** ! CQFD.

Ceci étant confirmé par la genèse : « *Et dès qu'il lui eut confié l'intendance de sa maison et de tout ce qu'il avait, l'Éternel bénit la maison de l'Égyptien pour l'amour de Joseph, et il y eut bénédiction de l'Éternel sur tout ce qui lui appartenait au*

dedans et au dehors. Et il abandonna à Joseph le maniement de tout ce qu'il avait, et avec lui, il ne prenait plus souci de rien, sinon des aliments dont il se nourrissait. » (BhG, 39, 6).

Sachant que la « maison » de Potiphar, en son sens de l'époque, n'était rien d'autre que le temple d'Héliopolis et l'ensemble de ses biens, meubles et immeubles, attendant.

Râ, Dieu d'Israël

Nous atteignons ici le moment le plus « crucial » des monothéismes, la constitution d'Israël à la suite de Joseph, désormais grand prêtre et grand voyant d'Héliopolis.

Ce moment que Steiner a interprété comme la descente du ciel et le kidnapping d'Osiris par Moïse, et qu'Assmann a cru pouvoir identifier comme étant propre à Akhenaton.

Du temps de Joseph, le nouveau pharaon hyksos possédait alors dans sa titulature (le "cartouche" désignant les attributs symboliques de Pharaon) une première expression égyptienne : Meruserré, qui signifie textuellement : « *Celui qui aime la puissance de Rê* » ou encore « *Aimant de la puissance de Rê* ». Ce qui confirme bien que le Hyksôs avait adopté la religion d'Héliopolis, conjointement à Joseph.

Mais plus étonnante est l'expression suivante de cette titulature, la seule citation de Jacob de toute l'Égypte ancienne : « *Yakub Her* » (Ya'qob-El) qui signifierait : « *Dieu de Jacob* » ou « *Face de Jacob* » ou « *pour la satisfaction de Jacob* ».

Passant la démonstration, une traduction complète de la titulature hyksôs (Méruséré Yakub Her) serait : « *Aimant de la puissance de Rê, Dieu de Jacob* » !

Ce qui se justifie pleinement au regard de ce vœux qu'avait fait Jacob, père de Joseph : « *Et Jacob prononça un vœu en ces termes : Si Dieu est avec moi et me garde pendant le voyage que je fais maintenant, et me donne du pain pour me nourrir et des habits pour me vêtir, et si je reviens sain et sauf dans la maison de mon père, l'Éternel sera mon Dieu... » (BhG, 28, 20-22)*

Ce qui se serait effectivement passé, grâce à son fils Joseph, qui lui-même, en toute logique, aurait inscrit cette expression dans

la titulature du pharaon hyksos, lui aussi devenu « son propre fils », et donc petit fils spirituel de Jacob !

Mais ce n'est pas fini, car le Dieu de Jacob, qui serait donc Râ, lui avait dit : « *Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob. Et il dit : Jacob ne sera plus le nom dont on t'appellera, mais **Israël**, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu l'as emporté. Et Jacob l'interrogeant lui dit : Découvre-moi donc ton nom. Et il dit : Pourquoi me demandes-tu donc mon nom ? Et Il le bénit là.* » (BhG, 32, 27-29)

Quoique la racine Is (Ys en égyptien) ait plusieurs sens, ceux-ci tournent presque tous autour de la notion de « réceptacle » recelant le sacré. Ainsi en est-il de Ys = tombe, atelier royal, de Ys.n = prêtre, de Ys.t ou As.t = **Isis**, trône, lieu saint, palais, et de Ys.r ou ws.r = **Osiris** = **tamaris** !! Et finalement de Ys.ty = les deux Egyptes, les deux terres, des deux « Ys », Isis et Osiris. Ceci sans compter que dans le Talmud Ys (Is) veut dire « l'homme », et que Jésus peut être transcrit Ys.u !

L'adoption de cette racine ne saurait donc être en aucun cas un hasard ! Ce qui nous permet de traduire le vocable **Is.ra.ël**, nouveau nom de Jacob, par l'une ou l'autre des expressions suivantes : « *Le Dieu Osiris-Râ* », « *Prêtre du Dieu Râ* », « *Lieu saint du Dieu Râ* », « *Réceptacle du Dieu Râ* », « *Trône ou palais du Dieu Râ* », ...

On comprend maintenant pourquoi le Dieu de Jacob avait ainsi répondu à sa question, que nous pourrions dire « idiote », puisqu'en donnant son nom, il lui avait « déjà » répondu.

Et c'est dans une même logique que, sautant ici aussi la démonstration, la « **Tora** » signifierait, selon : « *Le livre du grand prêtre de Râ* », « *Cela qui est à l'image de Râ* », « *Le livre de Râ qui protège et purifie* », « *La purification, la bénédiction de Râ* », « *Le saint livre qui conserve les paroles de Râ* »...

Ainsi, comme l'historien Flavius Joseph l'avait murmuré, c'est bien avant Akhenaton et Moïse que le futur peuple d'Israël aurait recueilli les éléments d'un Verbe sacré fondateur d'une « Genèse » de sa nation à venir.

Ce ne pouvait être qu'à ce moment même où, grâce au « **grand prêtre de On** », il lui devenait directement accessible !

Dans un tel contexte recomposé peuvent beaucoup mieux s'expliquer nombre d'évènements de l'Égypte ancienne et de son mythe, ainsi que de la Genèse.

Akhenaton et Moïse sont ainsi arrivés bien après la bataille !

Bataille après laquelle **la division de l'Égypte** se mettra irrémédiablement en marche, sous la domination d'un Seth dont le pouvoir ne cessera plus désormais de grandir face à Horus ; ce qui générera dans l'histoire occidentale, jusqu'à **aujourd'hui même**, une suite d'effets en chaîne aux conséquences incalculables, que nous avons maintenant les moyens d'analyser, de comprendre et de partager.

Lors, le règne si « bizarre » d'Akhenaton ne serait plus celui de l'émergence de la distinction mosaïque, mais, **bien au contraire**, celui de **LA** grande tentative tramée par sa parentèle pour restaurer **l'unité de l'Égypte**, alors en grand risque de décomposition. Et où Akhenaton institua la première forme de « Cité démocratique » (Akhetaton), qui annonçait ce temps futur où « Rê-Horakhty », le nouveau fils de Râ (venu d'Héliopolis) en son nom d'Horus, apparaîtrait sous le nom de Christ ! **(1)**

Ce qui était l'interprétation des Schwaller de Lubicz, en contradiction avec toutes les interprétations de type philosophico-historico-archéologiques, dans lesquelles nombre de grands sachants se complaisent depuis plus d'un siècle.

Assmann compris, lui qui pouvait affirmer du haut de sa chaire que le conflit entre les Hyksos et les Égyptiens n'avait ... **aucun caractère religieux !**

Tout comme bien sûr Joseph nommé grand prêtre d'Héliopolis !

*1 Les archives de l'Église copte relatent que lors du voyage de la Sainte Famille en Égypte, elle se serait protégée du soleil sous un grand sycomore à Matarieh (Mataria), non loin d'une communauté juive qui avait un temple nommé « **Onias** ». Or c'est à Matarieh, dans la banlieue du Caire, que se situait le grand temple d'Héliopolis (Oun). Et tout semble démontrer que ce sycomore était l'arbre « ighed », le grand arbre sacré d'Héliopolis, sur lequel chaque nouveau « fils de Râ » venait inscrire son nom avant de recevoir la double couronne de Rê-Horakhty.*

Conclusion : De l'actualité du grand mythe égyptien

Le mythe égyptien ne pouvait s'éteindre avec la « chute » d'Osiris, kidnappé par Moïse, et sa séparation d'Isis, puisque justement, il nous signifiait la lutte incessante de Seth contre Horus, chargé d'accomplir sur terre, et en l'homme (**Ys**), l'union sacrée d'Osiris et Isis, soit l'unité d'**Ys.ty**, les deux pays.

Mais pour autant, le mythe est « sorti d'Égypte », pour s'étendre à tout l'Occident, où il révèle une réalité historique de très loin anticipée par les grands sages, à l'image d'Hermès Trismégiste : « *Un temps viendra où les Égyptiens sembleront avoir déployé en vain leur zèle envers la divinité, et leur application tout entière au culte divin sera méprisée.* »

Le mythe d'Isis et Osiris acquière ainsi une nouvelle dimension : à la fois mythe et figure de l'histoire, il apparaît comme un regard spirituel sur le déroulement constatable et à venir de l'histoire humaine, tout aussi bien individuelle que sociale, et ceci dans le présent le plus actuel.

Dimension de laquelle nous devrions pouvoir déduire une nouvelle « **Pneumanalyse** » de l'histoire ; telle que Steiner voulait nous le signifier, et telle que Freud aussi l'a tenté, mais sur le seul plan psychique, dans son analyse du mythe mosaïque.

Et qui montrerait que nous, occidentaux, sommes toujours et encore circonscrits « à l'intérieur » du déroulement du grand mythe, et mieux encore que nous l'aurions nous-mêmes accompli, en nous faisant les instruments de Seth, en séparant Osiris d'Isis, y compris en nous, et en découpant Osiris, step by step, en « petits morceaux de viande » (**stp.t**), jusqu'à la disparition semble t-il définitive d'Horus.

Ce qui redonnerait « tout son sens » à une histoire occidentale qui peut de plus en plus nous apparaître comme vraiment « insensée ».

Forcément ! Car c'est Isis qui détenait ce sens, jetée depuis par « les gens de la maison de Seth », nous tous aujourd'hui, dans les bas fonds de l'histoire universelle !